

# Le fantastique



Denis Labbe  
Gilbert Millet

  
*ellipses poche*

# Définition

Définir le fantastique, genre littéraire protéiforme\*<sup>1</sup>, peut sembler une gageure, tant il sait apparaître sous des visages différents. En se penchant sur son étymologie, on comprendra certainement mieux à quoi s'en tenir. Le mot « fantastique » apparaît dès le XIV<sup>e</sup> siècle et semble venir d'un adjectif latin *fantasticum*, hérité du verbe grec *phantasein* : « faire voir en apparence », « donner l'illusion », et, appliqué à des phénomènes sortant de l'ordinaire, « apparaître », « se montrer ». Cette racine nous a également donné les mots « fantasma », « fantasmagorie », « fantaisie » et « fantôme », tout ce qui est de l'ordre de l'apparition, de l'imagination, du spectre. Ainsi, le fantastique serait lié en grande partie au côté morbide de notre imaginaire, à cette incessante recherche de l'évasion, à un côtoiement de l'inattendu et de l'imprévisible.

## Première étape : les pieds sur terre



**Ligeia** (1838)  
Edgar Allan Poe

*Je ne puis plus me rappeler, sur mon âme, comment, quand, ni même où je fis pour la première fois connaissance avec Lady Ligeia. De longues années se sont écoulées depuis lors, et une grande souffrance a affaibli ma mémoire. Ou peut-être ne puis-je plus maintenant me rappeler ces points, parce qu'en vérité le caractère de ma bien-aimée, sa rare instruction, son genre de*

---

1. Les mots suivis d'une étoile sont expliqués dans le glossaire.

beauté, si singulier et si placide, et la pénétrante et subjuguante éloquence de sa profonde parole musicale ont fait leur chemin dans mon cœur d'une manière si patiente, si constante, si furtive que je n'y ai pas pris garde et n'en ai pas eu conscience.

Cependant, je crois que je la rencontrai pour la première fois, et plusieurs fois depuis lors, dans une vaste et antique ville délabrée sur les bords du Rhin. Quant à sa famille, — très certainement elle m'en a parlé. Qu'elle fût d'une date excessivement ancienne, je n'en fais aucun doute. — Ligeia ! Ligeia ! — Plongé dans des études qui par leur nature sont plus propres que toute autre à amortir les impressions du monde extérieur, — il me suffit de ce mot si doux, — Ligeia ! — pour ramener devant les yeux de ma pensée l'image de celle qui n'est plus. Et maintenant, pendant que j'écris, il me revient, comme une lueur, que je n'ai jamais su le nom de famille de celle qui fut mon amie et ma fiancée, qui devint mon compagnon d'études, et enfin l'épouse de mon cœur.

in *Histoires extraordinaires*, traduction de Baudelaire, « Folio », Gallimard.

- ▷ Montrez que l'on part d'une situation réelle, que cet incipit\* pourrait être le début d'un récit romantique.
- ▷ Montrez de quelle manière le doute va s'installer dans l'esprit du lecteur.
- ▷ En quoi cette manière de procéder met-elle en place une atmosphère fantastique ?



Contrairement au merveilleux qui propose des récits se déroulant dans des mondes totalement imaginaires et souvent en des temps fabuleux, le fantastique est ancré dans le quotidien où il puise un réalisme nécessaire à son bon fonctionnement. Il se pare donc de décors, d'atmosphères, de règles et de lois crédibles destinés à recevoir l'agrément du lecteur. Sans cet assentiment, point de fantastique possible. Le lecteur doit obtenir des repères avant que l'intrigue ne les détruise. Chez Maupassant, on saisit bien cette volonté du narrateur de bâtir des univers proches des lecteurs, avant de tout bouleverser. Dans le récit *Sur l'eau*, tout semble parfaitement paisible ; une tranquille promenade en

barque. Et soudain, tout s'altère, le monde normal s'efface. L'irruption du fantastique entraîne le lecteur « tout au fond de cette eau noire ».

Les auteurs contemporains s'en servent à merveille en mettant en place des réalités proches de la nôtre, très crédibles, et qui s'écroulent pourtant, lorsque l'horreur survient. Les romans de Stephen King tels *La Ligne verte*, *Dead Zone*, *Christine* et surtout *Shining* entrent parfaitement dans ce schéma, décrivant un univers d'apparence normal, mais où petit à petit tous les repères s'effondrent. La ville de Castle Rock, altérité de la cité américaine, y semble l'équivalente des Dunwich, Arkham ou Red Hook bâties par l'écrivain américain Howard P. Lovecraft qui, même en étant fortement inspiré par la littérature classique, est certainement le premier auteur à avoir érigé un univers d'apparence réaliste, mais qui, au final, ne l'est pas : *La Musique d'Erich Zann*, *Le Modèle de Pickman*, *La Rue*.



### **La Rue** (1920)

Howard Phillips Lovecraft

*Des hommes forts et courageux animaient cette Rue. Ils étaient du même sang que nous et arrivaient des îles Bénites, de l'autre côté de la mer. Tout au début, la Rue n'était qu'un sentier parcouru par les porteurs d'eau faisant la navette entre la source située dans les bois et les maisons près de la plage. Puis, au fur et à mesure que le hameau s'agrandit, des nouveaux venus construisaient au nord des cabanes de rondins ou de chêne dont le côté orienté vers la forêt était recouvert de maçonnerie pour résister aux flèches enflammées des Indiens. Quelques années plus tard, d'autres émigrants commencèrent à bâtir des cabanes sur le côté de la Rue. À cette époque, des hommes graves, aux chapeaux coniques, toujours armés de mousquetons, marchaient dans la Rue. Il y avait également leurs femmes, coiffées de bonnets, et leurs calmes enfants.*

in *Dagon et autres nouvelles de terreur* de H. P. Lovecraft,  
traduit de l'américain par Paule Pérez,

© Belfond, 1998 pour la traduction française.

► En quoi cette description est-elle réaliste ? Peut-on en situer l'époque ?



## Deuxième étape : la tête en enfer

Roger Caillois définit le fantastique comme « l'irruption de l'inadmissible [...] ce qui ne peut pas arriver et qui se produit pourtant, en un point et à un instant précis, au cœur d'un univers parfaitement repéré, et d'où l'on avait à tort estimé le mystère à jamais banni<sup>1</sup> ». Pour lui, le fantastique naît de **l'installation brutale du surnaturel dans un monde normal**. La déstructuration qu'il entraîne provoque une peur de l'inconnu chez les personnages et les lecteurs. On retrouve cette manière de procéder dans de nombreux récits, où, après l'exposition d'un univers rationnel, l'incursion du surnaturel bouleverse tout. Robert Bloch, l'auteur de *Psychose*, s'en est fait le champion, notamment dans ses nouvelles *Le Sosie de Napoléon*, *Mon barman et son monstre* ou *Un jouet pour Juliette* et *Nounours est pyromane*. Avant lui, Maupassant aimait aussi surprendre par des chutes inattendues, comme dans *La Chevelure* ou *La Main*.

Dans la même lignée, Lovecraft pose comme « authentique récit fantastique » celui qui met en place « une certaine atmosphère oppressive, une inexplicable peur de l'inexplicable des forces de l'inconnu<sup>2</sup> » que l'imagination du lecteur s'empresse d'accentuer, créant ainsi, lui-même, ses propres terreurs. La venue du surnaturel n'étant plus ici, brutale, mais plus lente, plus insidieuse. Il cite volontiers *Le Tour d'écrou* de Henry James, et *La Maison aux esprits* de Bulwer Lytton, mais on peut y ajouter de

1. Article « Fantastique » de l'*Encyclopædia Universalis*, 1966.

2. *Épouvante et Surnaturel en littérature*, Bouquins, Robert Laffont, Tome 2 des *Œuvres*, 1927.

Lovecraft, lui-même, *L'Appel de Cthulhu* ou *Les Montagnes hallucinées*, ou encore *L'Araignée* de Hans Heinz Ewers, *Magie noire à Canaan* de Robert E. Howard, *L'Idole noire* de C. A. Smith. La mise en place stylistique est alors primordiale, puisque le travail narratif se doit de distiller au compte-gouttes les éléments fantastiques afin de faire monter l'angoisse chez le lecteur, créant de ce fait un univers oppressant.



***La Pierre noire*** (1931)  
Robert E. Howard

*La première fois que je lus quelque chose à ce sujet, ce fut dans l'étrange ouvrage de von Juntz, un allemand excentrique qui mena une existence très curieuse et mourut d'une manière aussi affreuse que mystérieuse. J'eus de la chance d'avoir accès à son *Unaussprechlichen Kulten* dans l'édition originale, connue aussi sous le nom de « Livre Noir », publié à Düsseldorf en 1839 peu de temps après qu'un sort funeste ne se fut acharné sur l'auteur.*

Traduction de François Truchaud, Néo, © D.R.

► **Identifiez les champs lexicaux\*** qui permettent la mise en place d'une atmosphère oppressante.



Au contraire, Tzvetan Todorov<sup>1</sup> voit plus le fantastique comme un moment pendant lequel le personnage (et le lecteur à travers lui) hésite entre réel et surnaturel, entre étrange et merveilleux. Le fantastique, selon sa définition, ne serait donc qu'une **simple incertitude entre l'illusion et la réalité inconnue**. Pour lui, il y aurait une littérature de l'étrange (basée sur la réalité) et une littérature du merveilleux (issue du pur imaginaire). Si cette définition était superposable à certains récits fantastiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (Maupassant, Gautier, Poe...), elle ne paraît plus convenablement cerner la littérature de terreur moderne.

1. *Introduction à la Littérature fantastique*, Point Essais, Seuil, 1970.



## **On se trompe peut-être** (1955)

Robert Bloch

*Quand Harry Jessup revint du service, il ne se rendit pas compte du changement. Pas immédiatement.*

*Marge l'attendait toujours, alors ils se marièrent et achetèrent une petite maison façon ferme dans la banlieue de Skyland Park. Harry trouva du travail à Everlift, et bien qu'il eût remarqué que ce qu'il gagnait ne menait plus très loin désormais, il réussit à se débrouiller. Marge et lui se lièrent d'amitié avec un couple voisin — les Myers, des gens charmants ; Ed Myers était comptable agréé — et ils achetèrent bientôt un poste de télévision.*

*C'est probablement ce qui déclencha tout.*

*Un soir, il regardait avec Marge le jeu télévisé de Sloucho Marks. Autrefois, il aimait bien Sloucho, quand il faisait des films, et il pouvait encore citer tous les airs de « Hourra, Captain Mauldin ».*

*Pendant tout le programme, Marge ne cessa de rire des blagues de Sloucho, et elle fut un peu surprise de voir que Harry se contentait de rester assis là, les yeux fixés sur l'écran. Il ne sourit pas une seule fois. Quand arriva l'heure de la dernière pause publicitaire, Harry se leva et éteignit le poste.*

in *La Boîte à maléfices*, Robert Bloch,  
traduction de Jean-Marie Dessaux, © Casterman, 1981.

- **Dans cette nouvelle, le personnage va être de plus en plus persuadé que le monde qui l'entoure n'est qu'une apparence, un décor, que rien n'est réel. Dans quelle mesure ces premières lignes préparent-elles la suite ?**



En effet, si le roman fantastique classique se plaçait en rupture d'avec le monde réel, **le roman de terreur moderne tente de n'être qu'une représentation de sa propre réalité**, un monde à part, combattant la société qui l'entoure en se servant des éléments qu'il trouve en elle. Le fantastique ne naîtrait plus automatiquement d'une imagination voisine du merveilleux médiéval, mais d'une **déformation de la réalité**. Il est une altération de celle-ci, apparaissant donc comme un monde de transgressions\* :

**transgressions des lois naturelles, sociales et religieuses.** Il diffère de tous les autres genres car il propose un univers déchiré, inaccessible, où tout choix devient irréalisable, surtout pour les personnages qui n'y trouvent aucun repère. Dean Koontz, dans ses romans, *Une Porte sur l'Hiver*, *La Cache du Diable*, *Les Larmes du Dragon* et *La Maison interdite*, pousse très loin l'altération en brisant un à un les tabous régissant la société : les armes, les handicapés, le sexe... Dans une autre mesure, Graham Masterton s'attaque aux légendes et aux mythes littéraires pour mieux les détourner : les légendes indiennes dans *Manitou*, japonaises dans *Tengu*, le tableau maudit dans *Le Portrait du Mal...* Citons aussi *Le Mystère du Lac* de Robert McCammon, sorte de récit initiatique dans un monde altéré, et *Créatures* de John Saul qui conduit ses personnages au fond du gouffre de la métamorphose. En France, Serge Brussolo pose les bases d'univers cauchemardesques dans des romans très inventifs : *Cauchemar à Louer*, *La Meute* ou *Krucifix* par exemple. Philippe Ward revisite le pays basque dans *Irrintzina*, tandis que dans le même temps Alain Delbe érige avec *Les Îles jumelles* une étrange ville vénitienne qui ne répond finalement à aucune des lois humaines : une fillette autiste\* se promène en regardant la vie dans un éclat de miroir, une très belle femme joue dans un cirque le rôle de montreuse de monstres, la réplique de la cité naît des flots...



### ***La Maison interdite* (1990)**

Dean Koontz

*Thomas courut vers elle en se dandinant, comme si ses souliers avaient été lestés de plomb pour l'empêcher de lever les pieds. Bien qu'il eût dix ans de moins que sa sœur, qui en avait trente, elle lui rendait dix bons centimètres et il mesurait à peine un mètre cinquante. Il était trisomique de naissance, un diagnostic que même un profane aurait pu émettre : il avait un front bas et fortement incliné en arrière ; ses épicanthus mal formés lui*



donnaient un regard d'Asiatique ; son nez était aplati ; ses oreilles plantées bas sur une tête trop petite par rapport à son corps.

Traduction de Jean-Daniel Brèque, Albin Michel.

- En sachant que Thomas est doué de pouvoirs extrasensoriels, en quoi sa présence active dans un roman fantastique peut-elle être dérangeante ?



Certains auteurs contemporains ont d'ailleurs pris le contre-pied de cette effraction, modifiant les repères de leurs lecteurs en mettant en place un monde surnaturel au sein duquel surgit un élément perturbateur, au demeurant tout à fait naturel en regard des critères humains. C'est le cas dans l'étonnant roman *Je suis une légende* de Richard Matheson, dans lequel le dernier humain survivant doit échapper aux vampires\* qui dominent le monde. Mais aussi dans *L'Heure du loup* de Robert McCammon, dont le récit présente un loup-garou\* au service des alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Poul Anderson, dans *Opération Chaos*, opposait des vampires, des loups-garous et autres créatures du même genre aux Allemands lors des batailles de tranchées de la Première Guerre mondiale.



### ***L'Heure du loup* (1989)**

Robert McCammon

En 1942, Michael Gallatin, as de l'espionnage et... loup-garou, se retrouve dans un camp de concentration aux prises avec les nazis. Le Major Krolle montre la récolte de cheveux.

— Je féliciterai le Dr Hildebrank, dit Blok en fouillant dans la caisse d'où il sortit quelques mèches cuivrées. C'est magnifique, en effet !

Michael regarda les cheveux qui brillaient au soleil, entre les doigts de Blok. Leur beauté lui serra le cœur. Ils avaient appartenu à une prisonnière. Qu'était-elle devenue ? Le vent lui apporta l'odeur de la chair calcinée, et l'horreur lui donna la nausée.

Ces hommes — ces monstres — devaient être châtiés. Maintenant qu'il comprenait l'abomination qu'ils avaient organisée, il serait